

Musée de Préhistoire des gorges du Verdon
à Quinson - Alpes de Haute-Provence

DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION

L'IDENTITÉ RETROUVÉE

RECONSTRUCTIONS ANATOMIQUES D'ÉLISABETH DAYNÈS

3 JUIN - 1^{ER} DÉCEMBRE 2013

En partenariat avec l'atelier Daynès (Paris)
et le musée de Préhistoire d'Île-de-France



SOMMAIRE

Le musée de Préhistoire accueille Élisabeth Daynès	p 3
Le contexte	p 4
L'exposition l' <i>identité retrouvée</i>	p 5
L'artiste	p 7
Crédits de l'exposition	p 11
Bibliographie	p 13

Le MUSÉE de PRÉHISTOIRE accueille ÉLISABETH DAYNÈS

Le musée de Préhistoire des gorges du Verdon propose *L'identité retrouvée*, une exposition consacrée au travail de la paléo-artiste Élisabeth Daynès, dont les reconstitutions d'hommes préhistoriques d'un réalisme saisissant sont exposées dans le monde entier.

Cette artiste combine art, science et technologie afin de redonner un visage et un corps à des hommes fossiles disparus depuis plusieurs millions d'années.



Élisabeth Daynès et l'homme de Cerny, 2011 – Homo sapiens vers 4300 ans avant J.C, d'après le moulage du crâne 7 « Les Réaudiens », Balloy - Seine-et-Marne, France © Photo S. Entressangle / Élisabeth Daynès – Reconstruction Atelier Daynès

Bien que ses sculptures trouvent leur place dans les musées du monde entier, c'est la première fois qu'une exposition est exclusivement consacrée au travail d'Élisabeth Daynès.

Initialement présentée au musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France en 2012, elle fait un voyage exceptionnel cette année au Musée de Préhistoire des gorges du Verdon.

Le CONTEXTE

Le Musée de Préhistoire des gorges du Verdon a collaboré une première fois avec l'atelier Daynès en 2003, à l'occasion de la création de l'exposition *Géorgie, berceau des Européens*, pour laquelle Élisabeth Daynès avait réalisé deux sculptures d'hominidés (*Homo georgicus* femelle, agenouillée et buste d'*Homo georgicus* masculin).



Homo georgicus femelle et mâle

©Photo : P.Plailly/E.Daynes/Eurelio – Reconstruction Atelier Daynès

En 2012, une exposition lui est consacrée pour la première fois au Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France et c'est aujourd'hui le Musée de Préhistoire des gorges du Verdon qui accueille cette exposition dans ses murs.

L'EXPOSITION *l'identité retrouvée*

Élisabeth Daynès, entre art et science ...

Le travail d'Élisabeth Daynès, réhabilite l'image de l'homme préhistorique, trop souvent associé à la bestialité. Dans ses sculptures, elle cherche à donner un visage, une identité, une humanité à des os décharnés.

Ses reconstructions hyperréalistes s'appuient sur les recherches les plus pointues en paléontologie humaine et sur un dialogue constant avec la communauté scientifique du monde entier (paléoanthropologues, paléoanatomistes, etc.).



Les sculptures hyperréalistes d'Élisabeth Daynès sont le reflet de la recherche la plus pointue et la plus récente en paléontologie humaine. L'artiste est reconnue pour cette capacité à dialoguer avec les scientifiques les plus exigeants. Mais son talent va bien au-delà de ce dialogue : les individus qu'elle ressuscite, par leur réalisme sidérant, leur présence et leur humanité troublantes, inspirent un profond respect à l'égard de cette personnalité hors du commun, capable de créer l'illusion parfaite de la vie.



La Dame de Florès - Homo floresiensis (femelle), 18 000 ans BP d'après le moulage du crâne LB1 retrouvé sur l'île de Florès, Indonésie - © Photo en haut : S.Entressangle/E.Daynès - Reconstruction Atelier Daynès - Photo en bas P.Plailly/E.Daynès, reconstruction Atelier Daynès.

Le processus complet du travail de l'artiste est dévoilé grâce à une reconstitution de son atelier, des échantillons des matériaux utilisés (peaux, poils, cheveux, yeux, nez, oreilles, dents), des photos, des films et des moulages des différentes étapes de son travail, mais aussi grâce à des reconstructions déjà réalisées par l'artiste.

Les méthodes de reconstruction des visages employées par Élisabeth Daynès n'ont rien de fantaisiste et renvoient à l'histoire de l'anatomie humaine.

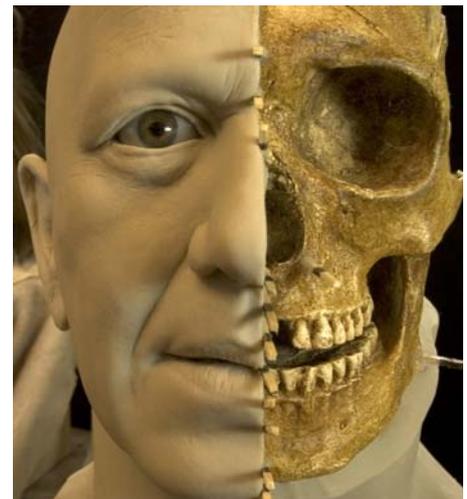


Dès la seconde moitié du XIXe siècle, plusieurs anatomistes se sont intéressés aux relations entre la forme des os du crâne et le visage. Leurs travaux reposent sur une constatation simple : les grands traits morphologiques du visage dépendent en grande partie des structures osseuses sous-jacentes.

*Étude anthropologique du crâne Cro-Magnon 1 par le Dr. Jean-Noël Vignal.
© Photo P.Plailly/E.Daynès/Eurelios*

Des scientifiques travaillèrent alors à partir de crânes pour tenter de retrouver le visage de personnages disparus depuis des centaines, voire des milliers d'années. Des études anatomiques et statistiques ont permis à plusieurs générations de scientifiques de perfectionner des méthodes de restitution des tissus mous de la face.

Ces travaux ont très vite intéressé les musées mais également la médecine légale. Ainsi, dès les années 30, l'usage des reconstructions faciales en trois dimensions est étendu au domaine des enquêtes criminelles, permettant d'identifier des personnes victimes d'homicides. Aujourd'hui, la police scientifique utilise encore ces méthodes avec succès.



*À demi os-terre, 2005 - 5000 ans BP
d'après le moulage du crâne « Der Waburger », Waburg, Allemagne
© Photo P.Plailly/E.Daynès/Eurelios
reconstruction Atelier Daynès Paris*

L'ARTISTE

Plasticienne de renommée internationale, Élisabeth Daynès se présente comme une paléo-artiste ou sculpteur en Préhistoire. Elle travailla d'abord pour le théâtre puis pour le cinéma.



Elle commence ses premières reconstitutions scientifiques en 1984. Dès lors, les commandes des musées du monde entier vont se succéder et l'intérêt de la presse internationale ne va cesser de s'accroître. En 1997, Tahiti lui confie la réalisation du musée de la perle à Papeete.

*14 000 ans BP, d'après le moulage du crâne de Chancelade - Dordogne, France
© Photo P.Plailly/E.Daynès - Reconstruction Elisabeth Daynès Paris*

En 2004, elle reconstruit le buste du *naufagé du navire de La Pérouse*, échoué à Vanikoro. En 2006, elle connaît une consécration mondiale en reconstituant le visage du pharaon *Toutânkhamon*. Le National Geographic lui consacre alors la une de son édition internationale.

La reconstruction faciale en trois dimensions des hommes de la Préhistoire est une activité aussi fascinante que rare. Seuls quelques spécialistes dans le monde, sculpteurs chevronnés et férus d'anatomie et de paléontologie, maîtrisent cet art délicat. Élisabeth Daynès est sans aucun doute la plus douée d'entre tous, la plus renommée aussi. Ses reconstructions peuplent les musées de sciences de la planète entière.

5 questions à Élisabeth Daynès

En quoi consiste votre travail ?

Rien ne me prédisposait à œuvrer en Préhistoire. De formation purement artistique, j'ai poursuivi mes études dans une école de peinture, étudié les arts appliqués en modelage. J'ai créé un atelier de sculpture à Paris. Le hasard d'une commande m'a conduite à rencontrer une équipe d'anthropologues et à découvrir l'incroyable diversité d'une collection de crânes fossiles, la variété de leurs formes et leurs structures osseuses. S'ouvrait alors un champ insoupçonné de recherche et de créativité.

Mon travail consiste à partir des indices que livrent les vestiges osseux et selon les mêmes principes qu'une enquête criminalistique, à rechercher l'identité des hommes du passé.

C'est l'aboutissement d'un dialogue ininterrompu avec les experts scientifiques, c'est un long processus qui dure plusieurs mois autour d'un crâne et d'indices millénaires.

« En 1991, le professeur Henry De Lumley me commandait mon premier *homo erectus* pour l'ouverture du musée de Tautavel, dans les Pyrénées. Puis en 1996, ce fut la rencontre, déterminante, avec le Docteur Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal à l'institut de recherche criminelle.

À partir des données anthropométriques et morphologiques, Jean-Noël Vignal peut calculer les épaisseurs des parties « molles » du visage (muscles et peau). Grâce à ces nouvelles données, j'ai appris à sculpter autrement, à m'approcher avec plus de précision et de réalisme du sujet.

Plus on s'éloigne de l'os plus on entre dans l'interprétation, pour cette raison, j'ai tendance à travailler « émaciée » au plus proche du crâne, la masse grasseuse étant impossible à déterminer. Cependant, toute reconstitution est une synthèse des connaissances sur les origines de l'homme à un instant T une théorie, jamais un fantasme.

Comment s'est passée la collaboration avec les scientifiques (anthropologues, archéologues, paléontologues, anatomistes, criminologue) ?

Je me suis engagée dans un long apprentissage en poussant plus loin mes connaissances en anatomie, je me suis plongée dans les publications scientifiques, les principaux congrès d'anthropologie américains, j'ai rencontré des scientifiques parmi les plus réputés au monde. Il m'a également fallu convaincre les différents laboratoires internationaux du sérieux de ma démarche afin d'obtenir, d'une part les moulages des crânes fossiles qui représentent la base essentielle de mon travail – les originaux ne circulent jamais – d'autre part leur soutien et validation scientifique.

Quel regard portez-vous sur les personnages que vous reconstituez ?

Au-delà de l'exactitude, du témoignage scientifique, ce que je recherche, c'est un face à face entre ces hominidés – dont des millions d'années nous séparent – et le public, la rencontre avec d'autres humanités.

On me reproche parfois de réaliser de trop belles sculptures. Je me défends en m'appuyant sur le monde animal qui se lèche, se toilette ou s'épouille. Alors, pourquoi pas l'homme? Pourquoi faudrait-il que nos ancêtres aient des faces fripées, vulgaires, agressives et des airs ahuris?

J'aimerais parfois aller au-delà encore, notamment en matière de peinture corporelle, de scarification ou de tatouage. Mais je me censure, faute de preuve. Pourtant, si l'on songe à la sépulture des deux *enfants de Sungir* datée à moins de 25 000 ans B.P., dont les corps étaient ornés de 9 732 perles polies et perforées de diverses tailles ou à celui de *La Madeleine*, on peut imaginer assez naturellement que les hommes de Néanderthal ou Homo sapiens ornaient leur peau, travaillaient leurs cheveux. Dans toutes les sociétés sans écriture, les parures corporelles signifient l'appartenance à un clan, sont un marqueur de hiérarchie.

Je passe tellement de temps avec ces créatures, je partage avec leurs corps, leurs visages, une telle intimité, que je suis portée à leur conférer de la beauté. Le corps à corps qui mène à une reconstitution est quasiment un acte d'amour.

Comment avez-vous collaboré avec le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France ?

Lors de notre rencontre, il y a trois ans, nous avons évoqué la possibilité de monter ensemble une exposition. Dès le départ, l'idée était d'immerger le public dans cet univers de la reconstitution qui peut paraître fantastique, marginal ou fascinant. Ce sera pour lui la découverte d'un métier atypique.



Nous avons donc mêlé le scientifique à l'émotion, en reconstituant les différentes étapes d'une reconstruction : de l'écorché initial au visage final.

Le public verra notamment les échantillons des matériaux que j'utilise (peau, poil, cheveux, dents...), comme s'il était dans mon atelier.

Pour l'occasion j'ai également reconstitué *l'homme du Cerny*. Découvert dans le sud de la Seine-et-Marne, il a rejoint, après l'exposition, les collections permanentes du musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France.

Daté du Néolithique moyen vers 4 300, c'était un agriculteur dont l'apparence est finalement très actuelle.

*Homme du Cerny, 2011 – vers 4300 avant J.C
d'après le moulage du crâne 7
Nécropole de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne)
© Photo et reconstruction Elisabeth Daynès*

Quel peut être l'accueil du public à cette exposition ?

Elle devrait plaire à un public de tout âge, car mon travail, mené de façon rigoureuse et scientifique, est aussi une exploration personnelle. C'est une initiation et une sensibilisation à nos origines, face-à-face incarné avec nos lointains ancêtres ; une rencontre qui provoquera des émotions, des interrogations.

ANNEXES

CRÉDITS DE L'EXPOSITION *L'IDENTITÉ RETROUVÉE*

UNE EXPOSITION CONÇUE PAR

L'atelier Daynès (Paris)
Le musée départemental de
Préhistoire d'Ile-de-France (Conseil
général 77)

UNE VERSION RÉALISÉE ET ADAPTÉE

par le Musée de Préhistoire des gorges
du Verdon (Conseil général 04)

EN PARTENARIAT AVEC

La Région Provence-Alpes-Côte-
d'Azur
Le Ministère de l'Enseignement
supérieur et de la Recherche (DRRT
PACA)
L'atelier Daynès (Paris)
Le musée départemental de
Préhistoire d'Ile-de-France (Conseil
général 77)
Le Muséum national d'Histoire
naturelle (Paris)

COMMISSARIAT

Francis Saint-Genéz, Conservateur du
Musée départemental de Préhistoire
d'Ile-de-France
Atelier Daynès
Sophie Marchegay, Directrice du
Musée de Préhistoire des gorges du
Verdon

CONCEPTION – SCENOGRAPHIE

Lionel Marty (Okenite)
Atelier Daynès

CONCEPTION – PRODUCTION

Élisabeth Daynès
Lionel Marty (Okenite)
Charlotte Spiers
Céline Verney

COORDINATION

Sophie Marchegay
Peggy Martin
Caroline Luzi

PHOTOGRAPHIES

Élisabeth Daynès
Sylvain Entressangle
Philippe Plailly (Eurelios)
Sébastien Plailly

VIDÉOS

Sébastien Plailly

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Bruno Maureille, anthropologue,
directeur de recherche au CNRS
Jean-Noël Vignal, anthropologue
médico-légal

MISE EN VITRINE

Atelier Daynès
Lionel Marty (Okenite)

RÉALISATION ET MONTAGE TECHNIQUE

Jean-Louis Clément
Patrick Gagey
Roland Chaupin

MONTAGE AUDIOVISUEL

Philippe Lucas

RÉGIE DES ŒUVRES ET CONSERVATION

Isabelle Dubset

SUIVI ADMINISTRATIF

Geneviève Petit

UNE EXPOSITION FINANCÉE PAR

Le Conseil général des Alpes de Haute-Provence.

Avec la participation du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Direction Régionale
à la Recherche et à la Technologie.

BIOGRAPHIE D'ÉLISABETH DAYNÈS

1960 : Naissance à Béziers, dans le Sud de la France.

1967 : Dès l'âge de sept ans, prend des cours de dessin et de peinture.

1981 : Intègre la troupe de la Salamandre au théâtre national de Lille et réalise ses premiers masques et maquillages de comédiens.

1982 : Signe ses premiers effets spéciaux et commence à maîtriser matières et matériaux (résine, silicone, colorants et terre de faïence).

1984 : À 24 ans, crée son propre atelier de sculpture à Paris, dans le quartier de Belleville.

1988 : Naissance de sa passion pour la Préhistoire lorsqu'un musée près de la grotte de Lascaux (Dordogne) lui commande un mammoth et un groupe de Magdaléniens grandeur nature.

1990-1996 : Apprend à décrypter les origines de l'homme au contact de spécialistes. En 1991, l'ouverture du musée de Tautavel, dans les Pyrénées-Orientales, lui offre une notoriété nationale et lui ouvre une carrière dédiée à la reconstruction des fossiles les plus célèbres du monde.

1996-1997 : Rencontre avec Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal, qui marque une étape décisive dans sa carrière de sculpteur en Préhistoire. Il lui apporte la technologie, elle se perfectionne en anatomie.

En Allemagne, succès des expositions du musée de Néandertal et du magazine Géo. Est sacrée meilleure artiste européenne dans sa spécialité.

1997-1999 : Découvre Tahiti et ses îles. Conçoit et réalise le musée de la Perle à Papeete. Sa reconstitution de *Lucy*, l'australopithèque, part à l'Institut national d'anthropologie et d'histoire de Mexico City.

2001 : Fait la couverture de Science. de Dmanissi, deux *Homo erectus* de 1,8 million d'années, en collaboration avec l'archéologue David Lordkipanidze. Une autre reconstitution de *Lucy* est présentée au Field Museum de Chicago.

2003 : En Géorgie, recrée le « couple »

2004 : Admiratrice d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, accepte la proposition du musée allemand de Halle de créer un homme de 200 000 ans dans la position du Penseur.

2005 : Le musée des Sciences CosmoCaixa à Barcelone présente cinq de ses créations au milieu d'une exposition consacrée aux formes de la nature. Cinq créations supplémentaires seront commandées par le CosmoCaixa de Madrid, ainsi que deux reconstructions hyperréalistes d'Albert Einstein à 25 ans et à 70 ans, qui deviendront les emblèmes du musée. Fait la couverture de Nature.

2006 : Accède à la notoriété internationale avec le buste du jeune pharaon Toutânkhamon, reconstruit pour l'exposition The New Face of King Tut, à Los Angeles et Chicago. Fait la couverture des 25 éditions du National Geographic avec Toutânkhamon.

2007 : À Paris, le musée de l'Homme présente en avant-première « Flores », la reconstruction d'un hominidé d'origine indonésienne qui suscite de nouveaux débats sur la phylogénie humaine.

2008 - 2009 : Se consacre à quatre projets monumentaux en Suède, Croatie, Espagne et Corée du Sud : plus de vingt-cinq reconstructions d'hominidés. La fondation Calouste Gulbenkian lui commande une reconstruction du jeune Charles Darwin avant son voyage sur le Beagle à l'occasion d'une exposition commémorant le bicentenaire de sa naissance.

2010 : Remporte le John J. Lanzendorf PaleoArt Prize (le prix le plus prestigieux remis aux artistes dans le domaine de la paléontologie), dans la catégorie des oeuvres en trois dimensions.

2011 : Grâce à son travail de reconstruction, les hominidés Sangiran 17 et l'homme de Flores retournent en Indonésie. Reconstruction de l'homme du Cerny pour le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France (Nemours - Seine-et-Marne).

INFORMATION

MUSEE DE PREHISTOIRE DES GORGES DU VERDON

Route de Montmeyan – 014 500 Quinson
Tél. 04 92 74 09 59 - contact@museeprehistoire.com
www.museeprehistoire.com

CONTACT PRESSE

Philippine SER

Tél. 04 92 30 04 19 - p.ser@cg04.fr
Service communication/ Cabinet du Président
Conseil général des Alpes de Haute-Provence